

Type de réunion

Réunion de collège public

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

Le problème du collège unique.

Qu'est-ce que le collège unique ?

Le collège unique est parti d'une volonté humaniste de lutter contre la misère intellectuelle afin que tous les élèves accèdent à une certaine culture, ce en quoi il remplit son rôle. Il peut offrir un brassage positif d'élèves de niveaux différents.

Mais le collège unique connaît des problèmes :

- Les mauvais élèves perdent leur temps, s'ennuient, chahutent et pourrissent la vie de leurs camarades. Dans ce système, les bons élèves sont sacrifiés et dénigrés par les autres. Il est inacceptable que ces chahuteurs imposent leurs « règles », ils doivent être sanctionnés.
- Faut-il orienter vers le lycée professionnel ? Orienter les mauvais élèves trop tôt vers des lycées professionnels ne fera que transférer le problème. Mais d'un autre côté, ces élèves trouveront peut-être des structures plus adaptées. Plus tôt est faite l'orientation et plus elle est subie par l'élève.
- Les dispositifs d'aide (soutien, ATP, ...) ou le redoublement ne sont d'aucune aide pour des élèves ayant trop de difficultés.

Explications :

- Nos élèves arrivent en 6^e avec des lacunes graves ; un élève qui ne sait pas lire et écrire ne doit pas entrer au collège. Les enseignants n'ont pas les moyens d'y remédier.
- Notre société n'inculque plus le sens de l'effort. Les élèves sont de plus en plus assistés, quand un obstacle surgit, ils baissent les bras.

Le problème de la mixité sociale

Au préalable, nous avons essayé de trouver une définition acceptable pour tous de la notion de « Mixité sociale ». Il en résulte que outre l'hétérogénéité des origines socio-économiques et socioprofessionnelles des élèves, il nous est apparu qu'il fallait tenir compte aussi de leurs différences culturelles. La mixité sociale apparaît donc à l'école comme un creuset regroupant des élèves d'origines très diverses tant du point de vue social que culturel ou religieux.

- « ce qui fonctionne bien » : l'hétérogénéité sociale des élèves permet l'enrichissement de chacun d'eux par l'apport différencié de leurs vécus culturels, les confrontations de leurs expériences personnelles. Elle permet d'intégrer les notions de solidarité, de respect des autres, respect et acceptation des différences.
- « ce qui fonctionne moins bien, voire pas du tout » : cependant cela reste encore très théorique. Dans la plupart des cas cette hétérogénéité génère comportements de rejet : insultes, mises à l'écart, moqueries... ou de mimétisme dans les tenues vestimentaires pour être accepté dans le groupe (habits de marques prouvant le statut social ?), accroît les inégalités scolaires dans le travail demandé à la maison ou l'apprentissage des connaissances. Certains élèves bénéficiant d'un soutien à la maison soit matériel soit affectif alors que d'autres se retrouvent seuls à réviser ou travailler dans des conditions souvent difficiles (bruit, perturbations affectives ou matérielles)

L'éducation nationale : service public de qualité ?

Service Public : - dans la mesure où toutes les « tranches » de la population sont accueillies.

- dans la mesure où le même service est offert sur tout le territoire (sauf si la décentralisation vers la Région ou le Département en décide autrement.)

Service Public : Parce que tous les enfants peuvent accéder aux mêmes connaissances, aux mêmes savoirs.

Parce que les diplômes délivrés sont reconnus au niveau national.

Service de qualité ?

Il est permis d'en douter :

En arrivant au collège, un pourcentage non négligeable d'élèves ne maîtrise pas les connaissances de base (savoir lire, écrire, compter).

La liaison CM – 6^{ème} se fait mal (pas de devoirs à l'école élémentaire ; devoirs imposés au collège)
La scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans pour tous les élèves est vécue comme une « incarcération » par ceux qui ne s'y sentent pas bien.

L'école a du mal à reconnaître qu'un enfant peut avoir d'autres aptitudes que conceptuelles. Elles ne valorisent pas les savoir-faire. L'apprentissage est une orientation par défaut.

Le diplôme du Brevet des Collèges est bradé : « l'offrir à tous, c'est le donner à personne ».

Les relations élèves – enseignants vont en se dégradant et n'offriront bientôt plus les conditions favorables à la transmission des savoirs.

La rupture CM2/6°.

Ce qui fonctionne bien :

La rentrée séparée des élèves de 6^{ème} ,
La visite guidée du collège qui va les accueillir,
Leur prise en charge par le professeur principal,
L'acceptation des parents le jour de la rentrée,
Les heures de soutien en math et français, en fonction des besoins.

Ce qui fonctionne moins bien :

Manque d'information de l'équipe éducative sur le passé scolaire des nouveaux élèves, sur les problèmes de ceux nécessitant un suivi particulier.
Moindre implication et intégration des parents au collège qu'à l'école élémentaire.
Manque de suivi, en particulier pour les élèves en difficulté à l'entrée de la 6^{ème} .
Manque d'aide à l'adresse des parents démunis.
Pas assez de temps n'est consacré à l'acquisition de méthodes pour s'organiser, apprendre, se tenir à jour dans la gestion des devoirs à rendre.

Les objectifs de fin du collège et la liaison collège/lycée.

Les points positifs du collège :

L'encadrement des élèves est bon,
Les heures de soutien paraissent profitables,
Les enseignants sont ouverts : ils acceptent de recevoir les parents, d'ouvrir le dialogue,
Ils sont motivés pour s'investir dans les clubs, des voyages pédagogiques.
Les élèves sont au centre du système éducatif.

Les points négatifs :

Délai d'attente trop long avant qu'un professeur absent soit remplacé.
Degré d'exigence moindre en collège qu'en lycée. Risque de déphasage chez certains élèves.
Quasi absence de communication entre les enseignants du collège et ceux en poste au lycée.
Les objectifs de fin de 3^{ème} sont flous et en fonction des attentes de chacun : Pour tel élève c'est la possibilité d'entrer enfin en apprentissage, pour tel autre la possibilité d'être orienté en LEP ou lycée d'enseignement général. Pour d'autres enfin l'objectif de fin de 3^{ème} est l'obtention du Brevet des Collèges.
Le pourquoi du Brevet des Collèges, qui ne permet pas d'entrer dans la vie active, qui n'est pas davantage un examen de passage vers le 2^o cycle de l'enseignement secondaire.
L'orientation en fin de 3^{ème} est encore trop souvent une orientation négative : le lycée professionnel est proposé parce que le lycée d'enseignement général n'est pas accessible. Telle filière est offerte parce que les autres sont saturées.

La synergie parents – enseignants.

Ce qui fonctionne :

Les échanges d'informations par le carnet de liaison
Les rencontres trimestrielles Parents – Enseignants
Les rencontres ponctuelles à l'initiative de l'une ou de l'autre partie en cas de problème.

Ce qui fonctionne moins bien :

La répartition des rôles : Aux parents l'éducation, aux enseignants l'instruction, avec une zone d'interférence possible du domaine des uns sur celui des autres.
De l'avis des enseignants certains parents n'assument plus leur rôle d'éducateur. Ils sont parfois complices des tricheries ou fausses déclarations de leur enfant. Ils se laissent manipuler par les enfants qui arrivent à générer chez leur parents de la méfiance vis à vis des enseignants.

Certains parents sont d'avis qu'il ne faut pas faire trop travailler les enfants, que cela les fatigue. L'école est assimilée à un lieu de loisir et de rencontre avec les camarades. Il en résulte que le goût pour l'effort, l'enthousiasme au travail se perdent. La raison d'être de l'école n'est plus très nettement perçue.

L'autorité des enseignants a de plus en plus de mal à s'imposer, si elle est contestée à la fois par les enfants et par leurs parents.

Sujets prospectifs.

03 Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Ne pas confondre égalitarisme et égalité.

L'égalitarisme consiste à prendre des élèves de milieux différents, avec des talents et des intérêts différents et les faire passer tous d'une classe à la suivante parce qu'ils ont l'âge d'y être, les obliger à suivre le même cursus, offrir des diplômes sans valeur sur le marché du travail.

L'égalité serait de proposer un socle culturel minimum et de permettre, à partir de l'âge de 14 ans, de s'orienter vers d'autres voies, en revalorisant les qualifications professionnelles.

L'égalité n'est pas de mettre tout le monde dans le même moule mais de promouvoir, de valoriser, de développer la diversité des talents, capacités, possibilités des élèves.

L'égalité c'est de faire fonctionner l'ascenseur en atténuant les situations difficiles et en offrant des formations et des diplômes utiles et reconnus par les employeurs.

Rétablir l'ordre et la discipline est un préalable pour que les plus fragiles ou défavorisés puissent, au moins à l'école, accéder sereinement aux connaissances dispensées.

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Transition CM2/6^{ème}

Connaissances et compétences exigibles à l'entrée en 6^{ème} :

- Lire, écrire, compter.
- Savoir lire et décrypter un énoncé simple.
- Savoir apprendre une leçon.
- Savoir faire des phrases simples pour exprimer sa pensée.

Comportement exigé à l'entrée en 6^{ème} :

- Pas de déplacement durant les cours.
- Sortir ses affaires dès le début du cours.
- Avoir compris le fonctionnement d'une classe à effectif 25/30 élèves. (lever le doigt...)

Langues vivantes et informatique non indispensables au primaire.

Se recentrer sur les fondamentaux au primaire.

A la fin de la 3^{ème} :

Connaissances et compétences exigibles en fin de 3^{ème} :

- Analyser un texte.
- Faire une synthèse. "Aller à l'essentiel"
- Structurer sa pensée et ses connaissances.
- Faire une argumentation simple.
- Tenir ses cours proprement.
- Utiliser un ordinateur.

Comportement :

- Notion d'entraide et de solidarité.
- Savoir travailler en équipe.
- Comprendre et respecter les règles de tenue vestimentaire et de comportement en société.

Solutions éventuelles :

- Mise en place d'une 6^{ème} d'adaptation (pas de redoublement en CM2) permettant de combler les lacunes dans la maîtrise des compétences élémentaires à la poursuite au collège.
Dans la structure d'adaptation : Effectif élève réduit, contingent d'enseignants réduit.
Réintégration dans le cycle normal l'année suivante.

- Fin 3^{ème} : Un vrai examen qui sanctionne le passage en seconde. Un brevet avec toutes les matières et suppression de la compensation contrôle continue/résultats de l'examen. Instauration de mentions.
- Faire de l'informatique une vraie matière.

08 : comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Mots clés associés au sujet : le goût de l'effort ; valorisation des savoir-faire ; filières professionnelles, autonomie des élèves ; redoublement.

- Les élèves doivent éprouver pleinement la nécessité de l'effort dans le travail. L'école, à l'image de la vie, propose aux élèves des obstacles qui ne peuvent être surmontés que par un travail lent, parfois pénible, et régulier. Il faut en finir avec la conception d'une école qui se voudrait à tout prix ludique ; certes, on peut apprendre en jouant, mais ce n'est pas toujours possible, ni souhaitable. Il serait donc bon de pouvoir renouer, dans certains cas (comme pour les règles de grammaire en français ou en langues, ou les tables de multiplication en mathématiques), avec un apprentissage « par cœur », et ce, dès l'école primaire, sans être en contradiction avec les instructions officielles.
- Ceci dit, pour conserver (ou faire naître) le plaisir d'apprendre, il faut rester en phase avec l'époque actuelle et sa culture, qui peut être plus à même de toucher les élèves (ex : Harry Potter, chansons récentes en langues...). Ce point n'est pas en contradiction avec le précédent, et il paraît intéressant de concilier ces deux méthodes de travail.
- Il faut aller dans le sens d'une valorisation des efforts et des progrès des élèves. (ex : intérêt de la rubrique « mérite et progrès » dans le carnet de liaison) ; pourquoi ne pas organiser une remise de prix à la fin de l'année scolaire, qui tiendrait compte des résultats, mais aussi des efforts fournis par les élèves ?
- Il faut revaloriser les filières professionnelles, et parler concrètement aux élèves -enfants (car il s'agit là du rôle des enseignants et des parents, qui veulent généralement « le mieux » pour leur enfant et ont tendance à mépriser ces filières) : Où y a-t-il le plus d'emplois ?
- Pour qu'un redoublement soit bénéfique, peut-être ne faudrait-il le proposer qu'aux élèves qui fournissent des efforts sans pouvoir venir à bout de leurs difficultés, et qui ont simplement besoin d'un peu plus de temps, et non pour des éléments perturbateurs qui le resteront probablement, pénalisant ainsi la classe dans laquelle ils se trouvent et les enseignants. Peut-être pourrait-il exister un contrat de travail entre le redoublant et l'établissement scolaire ?
- Un système de tutorat entre élèves pourrait être établi (au sein d'une même classe) pour aider les élèves plus lents à acquérir une autonomie dans la méthodologie (ex : organisation d'un cahier).
- Une heure d'étude pourrait être rétablie, de 17 à 18 heures par exemple, pour que les élèves moins encadrés à la maison puissent travailler ensemble, encadrés par un adulte.

Conclusion : Pour que les élèves soient motivés, il faut les responsabiliser davantage et éviter de systématiquement les assister (ce qui ne veut pas dire ne plus les encadrer). Ainsi seulement, ils pourront devenir autonomes. Il faut également réaffirmer l'autorité de l'enseignant au sein de la classe, pour que celui-ci puisse se faire vraiment entendre des élèves, en fixant comme maître-mot respect (mutuel).

Les élèves quant à eux estiment que pour les motiver et les faire travailler il faudrait changer les méthodes de travail à savoir moins de cours magistraux, plus de participation orale ; consacrer plus de temps au travail personnel en classe permettrait aussi d'établir de meilleures relations avec les professeurs.

09. Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

La question de la valeur du brevet a été immédiatement débattue. Faut-il conditionner le passage en classe de seconde à la réussite du brevet ? Le poids du contrôle continu semble trop important et aboutit ces dernières années à un effet pervers : certains élèves de troisième obtiennent par ce système un nombre de points suffisant et se présentent à l'examen sans ambition. Le contrôle continu est, cependant, aussi une formation et une préparation des élèves pour leur scolarité au lycée. De plus, l'organisation du collège en trois cycles est en contradiction avec la prise en compte des notes pour le brevet. (cycle central = 5^e + 4^e / brevet = notes de 4^e + 3^e). Il faut regretter l'absence de certaines matières à cet examen : langues 1 + 2, ainsi que l'absence d'épreuves orales.

Du point de vue administratif, il est nécessaire de renoncer aux quotas de réussite fixés d'avance. La volonté d'aboutir à une harmonisation des notes entraîne une dérive administrative qui est à l'encontre de l'évaluation du travail fourni. Procède-t-on à une évaluation des collègues ou des collégiens ?

Les constats suivants sont établis : □ l'échelle des notes est inexploitée (la réussite n'est pas plus valorisée avec une note de 10 ou de 20). □ les élèves n'ont pas le droit d'accès à leurs notes. □ la disparition des mentions. Ces trois points conduisent unanimement à la proposition suivante : il faut valoriser ou supprimer l'examen du brevet.

Evaluation et notation. Le principe de l'évaluation à l'entrée en sixième est bien accepté et son organisation est appréciée. Son exploitation est cependant insuffisante. Pour justifier son utilité, il faudrait pouvoir placer les élèves en groupes de niveau. La fonction de la notation est unanimement reconnue comme une prise de conscience du travail, de la progression, comme une référence pour les élèves, les parents et le monde du travail.

La présence de délégués élèves dans ce débat a permis de corroborer les conclusions suivantes :

- Λ L'évaluation et la notation doivent être maintenues en l'état car elles sont une source de motivation.
- Λ L'examen du brevet , tel qu'il existe actuellement, doit être revalorisé ou supprimé.

S 12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Par rapport aux parents : Comment aider les enseignants vis-à-vis de l'élève ?

Remarque : le contexte social a changé par rapport aux élèves, par rapport aux parents et à la vie professionnelle.

- Il semble y avoir un manque de confiance vis-à-vis des enseignants de la part des parents = remise en cause des enseignants
 - Les parents sont parfois plus du côté des enfants (plutôt que de l'enseignant)
 - Trop de parents contre les enseignants alors qu'ils devraient être avec eux, aller dans le même sens = violon à accorder.
- Chacun doit bien garder en tête le rôle qu'il a :
 - Les parents : + éduquer,
+ aider aux devoirs (problème puisqu'ils ont de moins en moins de temps).Attention : Autorité parentale
- Les enseignants : instruire

Problème : l'enseignant comme le parent a trop de « casquettes » à porter, beaucoup trop de rôles à assumer (d'autant que les aides sont diminuées).
A faire trop de choses, aucune n'est faite correctement.

- Il devrait y avoir plus d'interactions enseignants - parents :
 - Les parents ne doivent pas hésiter à venir voir l'enseignant en cas de problème et inciter leurs enfants à également aller le voir pour multiples problèmes (non compréhension d'un cours...)

Problème : La disponibilité (enseignant et parents)

- L'enseignant n'en a pas forcément le temps ni les moyens.
 - Il faudrait des plages horaires, une rémunération...
- Mettre bien l'élève au centre du problème : attention au climat familial par exemple qui est très important et dont les parents ne se rendent peut être pas toujours compte.

Par rapport aux partenaires extérieurs :

Remarque : monde associatif = prolongement de l'école.

On sait que le théâtre, les activités sportives... peuvent apporter beaucoup à l'élève.

- Les partenaires extérieurs doivent, eux, être présents pour que l'élève se sente bien dans l'enceinte de l'établissement.
 - Assistante sociale
 - Soutien scolaire = aide au travail qui déchargerait enseignants et parents et favoriserait la réussite scolaire de l'élève.

Pourquoi pas des bénévoles puisque l'argent semble poser problème ? !

- Un budget à mieux répartir
Plus tenir compte de la réalité = arrêter de créer des choses qui ne servent à rien

= arrêter de supprimer des aides précieuses (aides éducateurs)

- Développer des stages en entreprise, y investir les élèves.

Remarque :

- Il y a trop peu d'adultes dans un établissement = manque sérieux d'encadrement
- On a peut être trop donné la parole aux enfants
- Il faut que tout le monde se mette plus d'accord = trouver une vraie structure, un cadre commun.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

➤ Par l'évaluation de 6^o doublée de tests psychologiques permettant de connaître les modes de mémorisation des élèves (il conviendrait d'inclure ces tests dans la visite médicale obligatoire afin d'avoir si besoin est, les éléments nécessaires de diagnostics.)

➤ Par l'observation des comportements en classe et l'absentéisme Dans tous les cas ils sont signes d'un grand mal-être. Avec l'aide des intervenants sociaux et de santé

L'origine de la grande difficulté peut être diverse et variée (manque de motivation, problèmes personnels, manque de confiance en soi, lenteur de compréhension ou d'assimilation des apprentissages, perte de repères ...) mais elle est toujours accompagnée de souffrance ! (on ne peut pas vivre indéfiniment en ayant une image négative de soi !)

➤ Quelles solutions à mettre en place avec quels partenaires ?

Apporter de la souplesse dans l'acquisition des apprentissages et varier ses modes. En remplaçant les structures « classes » par des « modules » d'acquisition comme le sont les Unités de Valeurs dans les universités ! Cela permettrait à l'élève une progression personnelle et différenciée selon les disciplines, évitant les redoublements-sanctions ou les passages à l'ancienneté

Cela pourrait être bénéfique à tous les élèves et éviterait toute forme de ghettoïsation ou d'ennui ! Et aurait comme autre conséquence de ne plus mettre les élèves en rivalité ou en état « d'infériorité » mais de les rendre acteurs de leurs apprentissages !

➤ Avec quels partenaires ?

- Les parents
- Les professionnels de santé et sociaux internes à l'Education Nationale mais aussi extérieurs (CMP, éducateurs...)

Pour que l'école remplisse ses fonctions démocratiques il est nécessaire qu'elle propose à tous les mêmes savoirs de bases mais permette à chacun de les acquérir selon son propre rythme et avec les modes d'appropriation qui lui soient propres.

Pour ce faire, il est important de mettre en place :

- Des formations spécifiques pour les enseignants qui interviennent avec les élèves en grande difficulté
- De véritables relations avec les familles, une coordination entre les différentes formes d'aides et d'intervenants
- Des modules d'apprentissages souples et autonomes.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Redéfinir le socle de connaissances que doit maîtriser un élève au terme de chaque étape de sa scolarité et assurer la cohérence entre les différentes étapes.

2 Mettre en place une véritable préparation à l'orientation et diversifier les voies de formation pour que l'école soit adaptée à la diversité des élèves.

3 Revaloriser les diplômes de manière à rétablir une véritable liaison école-monde du travail.